

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

Les deux documents que je viens de mentionner sont les suivants:

Rapport sur le rôle des études classiques et humanistes dans l'éducation présenté dans le cadre de l'enquête instituée par l'Unesco (1959);

Report of the Colloquium on the classics in education, edited by Gerald F. Else for the American Council of Learned Societies (1965).

Sur la doctrine d'Atatürk, sur mon évaluation de la philologie; sur les rapports entre la philologie, l'histoire et la philosophie et sur beaucoup d'autres questions qu'ici on n'a pu assez éclairer v. mon livre *L'Humanisme à Venir*, Université d'Ankara, Faculté des Lettres, 1960.

Le problème de l'occidentalisation et l'équivalence des concepts d'occidentalisation et d'humanisation ont été l'objet d'une communication que j'ai lue au VII. Congrès de l'Association G. Budé en 1963 à Aix-en-Provence, v. les *Actes* du congrès, Les Belles Lettres, Paris 1963, pp. 579-587.

Le Prof. Şükrü Kaymakçalan et le Prof. Aydın Aytaç ont bien voulu me donner des renseignements, l'un sur les préparations pharmaceutiques mises en vente sans qu'un contrôle sévère des effets qu'elles pourraient produire sur l'organisme humain en fût fait, l'autre sur la transplantation des organes. Je les en remercie. V. Şükrü Kaymakçalan, *İlaçların placenta'dan geçişi ve fötüse tesirleri*, A.Ü. Tıp Fak. Mecmuası XVI, 1 (1963), pp. 67-79; ve Brüksel'de toplanan "Gebelik esnasında kullanılan bazı ilaçların muhtemel teratojenik tesirleri" hakkındaki *internasyonal sempozyumdan notlar*, Çocuk Sağlık ve Hastalıkları Dergisi VI, 4 (1963), pp. 250-254. Et Aydın Aytaç, *İnsandan insana kalp nakli*, Bilim ve Teknik 4 (février 1968), pp. 3-7, T. B. T. A. K. Ankara.

Une brochure préparée pour les maîtres d'école par l'organisation de la radiodiffusion de l'Afrique du Sud est un témoignage éloquent de la politique du gouvernement du pays à l'égard des Bantous; v. Radio Bantu, School Service: *Teacher's Guide*, 1st terme 1966: "a) . . . it is through its own particular culture that a nation is known and respected by other nations; b) its legends, sculpture and painting, etc. form the basis of a country's culture. A country's way of life is manifested in the legends and stories handed down from generation to generation..."

LES HIÉROGLYPHES D'ALTINTEPE

EMMANUEL LAROCHE

Au cours de ses travaux sur la colline d'Altintepe, Tahsin Özgüç a trouvé, dans un magasin, une soixantaine de grandes jarres *in situ*¹. Les mieux conservées portaient sur le col des graffites en hiéroglyphes néo-hittites; T. Özgüç en a publié six². Il m'a fourni, en outre, un jeu complet de bonnes photographies. En le remerciant de m'avoir procuré cette documentation, je présente ici les résultats de mon étude, qui intéresseront, je suppose, non seulement les "ourartologues", mais aussi l'historien de l'Asie Mineure ancienne.

Les six inscriptions, numérotées de I à VI, ont une rédaction uniforme. Elles comportent de deux à quatre mots, gravés de haut en bas et de droite à gauche, comme le sont la plupart des graffites néo-hittites (Kargamiş, Alişar) et les inscriptions anatoliennes de basse époque (Sultan Han, Kululu, Karatepe les plombs d'Assur, etc.)³. Au-dessus des deux premiers mots, de petits ronds en nombre variable (de 2 à 6) notent sûrement des chiffres. Devant les mots 3 et 4 (Nos I, II et IV), il n'y a qu'un petit rond, ou rien du tout. Les signes sont tous aisément reconnaissables, si bien qu'on peut en donner une transcription brute; elle est conforme aux valeurs reçues du syllabaire néo-hittite⁴. Pour la commodité, chaque graffite est développé horizontalement de gauche à droite⁵.

I: Pl. I, 1; cf. Altintepe II, pl. LIII, 2.

4 á-há-r-ku 5 tu-ru-ĩ . tu-ru-bi

II: Pl. I, 2; cf. *ibidem*, pl. LIII, 3.

4 á-há-r-ku 6 tu-ru-ĩ . á-ru-ĩ . tu-ru-bi

III: Pl. II, 1; cf. *ibidem*, pl. LIII, 1

[x] á-há-r-ku 5 tu-r-ĩ

¹ T. Özgüç, *Altintepe*, II, Ankara (1969), p. 75-77, pl. XXIX-XXXI.

² *Ibidem*, pl. LIII et LIV.

³ Bibliographie détaillée dans les *Hiéroglyphes Hittites I* (1960), P. XXIX-XXX; supplément: *RHA* XXVII (1969) p. 124 sq.

⁴ Voir *HH* I, p. 263-264.

⁵ Hauteur moyenne des mots avec leurs chiffres, d'après les estampages: No I, 10 à 11 cm.; No II, 12 à 14 cm.; No III, 6 à 8 cm. - Les points ont, selon les jarres, de 3 à 6 mm.

IV: Pl. II, 2; cf. ibidem, pl. LIV, 1.

á-há-r-ku tu-ru-î á-ru-î

V: Pl. III, + 6; ibidem, pl. LIII, 4 + un fragment inédit.

5 *á-há-r-ku* 2 *tu-r[u]-î* [

VI: Pl. IV, 1; cf. ibidem, pl. LIV, 2.

[x *á-*] *há-r-k[u]* 6 *tu-r-î*

VII: Pl. IV, 2; fragment négligeable, ne conservant que la moitié d'un signe circulaire: *há* ou *ru*.

Quelques signes, identiques à ceux du néo-hittite tardif, n'appellent aucune observation: *á* = HH No 19; *há* = HH No 215; *î* = HH No 377; *tu* = HH No 89.

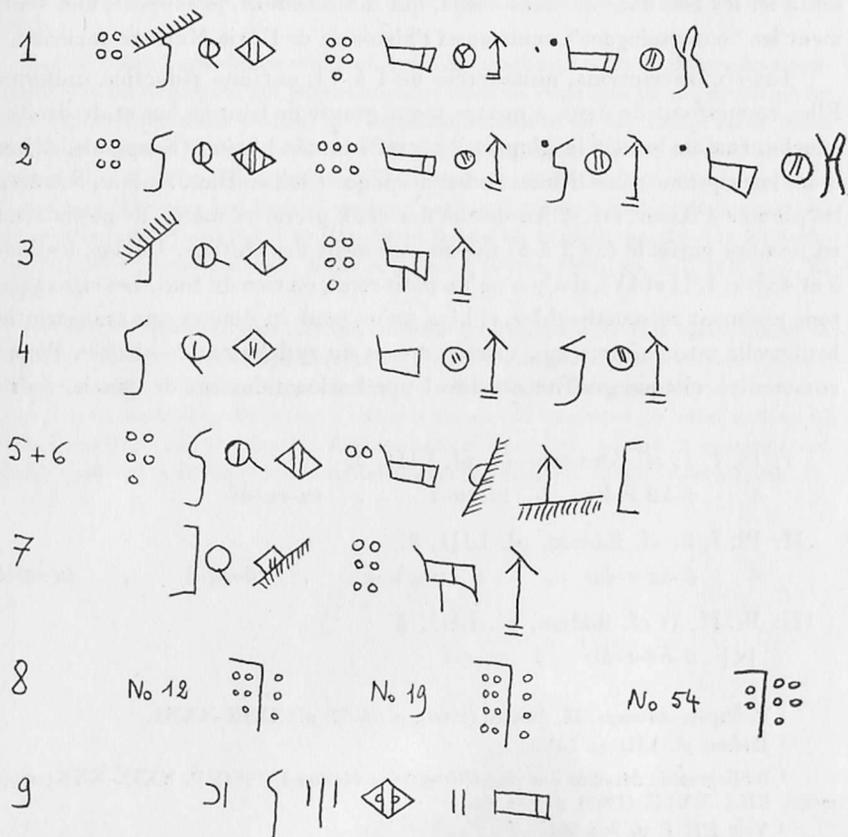


Fig. 1

Dans *há*, l'épine s'attache soit au-dessous (I, II, IV, VI), soit au milieu du cercle (III, V): variante non significative.

La forme de *pi* / *bi* (HH No 66) ressemble à celle de Sultan Han et des plombs de Kululu ou d'Assur.

ru, HH No 412, se réduit à un cercle traversé de deux obliques.

ku, HH No 423, a les barres centrales sans les crochets d'angle.

Cette écriture présente en gros un ductus à la fois négligé et tardif; on peut la dater, sans risque d'erreur, du 8ème siècle, vers la fin de l'histoire ourartienne, contemporaine des derniers documents écrits en hiéroglyphes anatoliens.

Il existe, ailleurs en Ourartou, d'autres types de graffites sur vases, à Toprakkale (Van) et à Karmir-Blur. Le rapprochement des documents découverts sur ces sites résout immédiatement la moitié de l'énigme posée par les graffites d'Altintepe⁶.

1. Toprakkale (Van): inscriptions cunéiformes notant la capacité des récipients⁶:

a)	[]	<i>a-gar-qi</i>	5	<i>tí-ru-si</i>	,	No 20	b.	
b)	7	<i>a-gar-[qi</i>]	,	No 20	a.	
c)	3	<i>a-gar-qi</i>	6	.	.	No 21.		
d)]	8	<i>tí-ru-s [i]</i> ,	No 22	c.	
e)			4	<i>tí-ru-si</i>	,	No 20	b.	
f)]	x	<i>tí-ru-si</i>	,	No 22	b.
g)]	<i>tí-ru-si</i>	,	No 22	a.

2. Karmir-Blur.⁷

A. Vingt inscriptions, abrégées selon le schéma:

x *a(qarqi)* y *ti(rusi)*

Par exemple: No 349: 3 *a* 4 *ti*; No 355: 4 *a* 7 *ti* 1/2.

B. Graffites sur les jarres du magasin 25⁸:

Les inscriptions se réduisent à deux groupes de petits ronds, séparés par un angle ou par une simple barre verticale (cf. fig. 8). Par exemple: No 12: 5 | 3; No 19: 8 | 4; No 54: 2 | 5.

⁶ Références au classement de F. W. König, *Handbuch der chaldischen Inschriften* I (1955), Taf. 101; cf. déjà C.F. Lehmann-Haupt, *Materialien* (1907), p. 111, No 45, etc.; G. A. Meliškivili, *Urartskje klinobrazije nadpisi*, Moscou (1960), p. 366, Nos 340-344.

⁷ B.B. Piotrovskij, *Karmir-Blur*, II, Erevan (1952), p. 367, Nos 345-364.

⁸ *Ibidem*, p. 68-73.

Ces chiffres sont à lire de droite à gauche (cf. *ibidem*, p. 70; noter le sens de l'écriture): à droite, nombre d'*aqarqi* (de 2 à 5); à gauche, nombre de *tirusi* (de 1 à 8). Ce sont bien les mêmes capacités qu'à Van et à Altintepe, mais les noms de mesures manquent totalement. On lira:

No	47	3	<aqarqi>		8	<tirusi>
No	62	4	<aqarqi>		6	<tirusi>

Le schéma comparatif des graphies et des rédactions produit le tableau suivant, où *x* et *y* désignent des chiffres variables:

1. Toprakkale, cunéiforme:	x	a-qar-qi	y	t ^l -ru-si
2. Karmir-Blur A, cunéiforme:	x	a	y	t ^l
3. Karmir-Blur B:	x		y	
4. Altintepe: hiéroglyphes:	x	a-har-ku	y	tu-ru-ī

Il est clair que les mots *aharku* et *turui* correspondent au cunéiforme *aqarqi* et *tirusi*.

aharku = *aqarqi*.

L'opposition des consonnes *h / k* s'explique sans doute comme un fait dialectal, c'est-à-dire comme une différence dans la prononciation réelle du mot. On connaît plusieurs autres cas de cette variation, dans le domaine hourro-ourartien. Par exemple, le hourrite "commun" *kešhi* "trône siège" s'écrit parfois *keški* à Boğazköy. La spirante *-h-* étant plus faible que l'occlusive *-k-*, je suppose qu'elle dénote une évolution phonétique plus avancée à Altintepe que dans l'Ourartou central, à cause de l'action de substrats étrangers, en territoire marginal.

Le cas de *-qi* = *-ku* est différent; ici une interprétation graphique suffit. Il s'agit du phénomène bien connu propre aux hiéroglyphes récents, selon lequel le coefficient vocalique d'un syllabogramme autrefois distinctif devient indifférent. On admet depuis longtemps que la série des signes en *-a* (*pa, ta, ma, na, ha*, etc.) vaut aussi pour *e, i* ou zéro: le signe NA = *na, ne, ni* ou *n*. A Altintepe, il apparaît que *ku* vaut aussi *ki* et que *tu* (dans le 2ème mot) vaut aussi *ti*. Ici comme dans le domaine hittito-louvite, c'est le cunéiforme qui est décisif.

tu-ru-377 = *tirusi*.

a) La variante *tu-r-377* des graffites III et VI relève de la même explication que le cas précédent. On savait que l'épine (HH No 383) vaut *-r, -ra, -ri*; voici qu'elle remplace *-ru*, vocalisme garanti par le cunéiforme de Toprakkale⁹.

⁹ Comparer l'hiéroglyphique ^{pa}*in-tu-r-pi-* de Kargamis (HH I, No 181) au cunéiforme *tu-rappaš* de KBo XV 10 I 5 (publié par G. Szabo, *Heth. Entzühnungsritual*, 53 sq., 123).

b) 377 = cunéiforme *si*. Il s'agit du signe formé par la flèche soulignée de deux petits traits. Le témoignage d'Altintepe apporte un argument de poids en faveur de l'hypothèse formulée par Bossert. Dans ses derniers travaux, ce savant avait défendu l'idée que la flèche 376 = *i* vaut *zi* (non pas *ī*), lorsqu'elle est ligaturée avec les deux traits (No 377). Je ne puis entrer maintenant dans la discussion de ce nouveau fait; mais l'équation 377 = cun. ourart. *si* doit être retenue, et tout le problème repris à la base.

Nous reconnaissons ainsi deux mots de la langue ourartienne sous déguisement graphique néo-hittite. On peut, par conséquent, essayer de comprendre les deux autres mots d'Altintepe à l'aide de la même langue; toutefois les "quasi-bilingues" cunéiformes ne nous sont plus d'aucun secours.

1. *tu-ru-bi*: Nos I et II.

Formellement, nous avons affaire à un verbe, au prétérit, 1ère sg. du sujet + 3ème sg. de l'objet; cf. *ḫau-bi* "j. l'ai pris", *agu-bi* "je l'ai conduit", etc.¹⁰ Un verbe transitif *turu-* n'est pas connu en ourartien, mais il y a le verbe *ter(u)-* "placer, fixer", dont le prétérit *terubi* est très fréquent¹¹. Usant de la lecture *te / ti-* pour l'hiéroglyphe *tu* (cf. supra sous *turusi* = *tirusi*), je lis et comprends *tu-ru-bi* = *terubi* "je l'ai fixé, placé".

2. *a-ru-377*: Nos II et IV.

Quelle que soit la lecture adoptée, *a-ru-i* ou plutôt *a-ru-si*, le mot n'a pas de correspondant exact dans le vocabulaire ourartien¹². Il faut deviner d'après le contexte; je suggère "contenu, volume, mesure", en apposition aux mots *aharku* et *turusi*; si le verbe *turubi* manque (No IV), c'est une phrase nominale avec *arusi* attribut des noms de capacité. Au contraire, si *arusi* manque (No I), c'est que l'apposition est inutile, comme allant de soi. Je prends *turu-(bi)* au sens de "fixer (le contenu)", c'est -à- dire pratiquement "mesurer".

D'où la traduction littérale de chaque graffite:

I "4 *aharku* (*aqarqi*) et 5 *turusi* (*tirusi*) j'ai mesuré";

II "4 *aharku* et 6 *turusi* le contenu j'ai fixé";

IV "(1) *aharku* et (1) *turusi* (est) le contenu / la mesure".

¹⁰ Sur les désinences et la structure de la flexion verbale, voir en dernier lieu M. Salvini, *SMEAV* (1968) 100 sqq.; et G. A. Melikišvili, *Die urartäische Sprache*, Rome (1971), p. 55, avec la note additionnelle de M. Salvini, p. 98 sq.

¹¹ König, *Handbuch*, II (1957), p. 204 b; M. Salvini, *ZAss.* 61 (1972) 251 sqq. - Ourart. *ter(u)-* = assyr. *šakānu*.

¹² *aruše* (*Handbuch*, II, 174) signifie "faveur" ou une notion analogue, qui ne convient pas ici.

Je n'hésite pas à interpréter de la même façon l'inscription gravée sur le ventre du vase en bronze An. 11046; il provient aussi d'Altintepe, et il avait été publié déjà avant la fouille; cf. fig. 9.¹³

∪| á-há-r-ku || tu

Le chiffre initial est noté par un demi-cercle et une barre; comme les signes á et tu sont orientés vers la gauche, et qu'il faut lire de gauche à droite, le demi-cercle précède la barre: c'est peut-être 5 + 1.

Les trois signes formant *aharku* sont mal faits: á est un très vague profil à peine marqué; ku contamine le tracé normal, un losange barré deux fois au centre, avec les deux crochets du signe "dieu" (HH No 360), placés au milieu au lieu d'être dans les angles. Le signe central a été lu *wa* ou *war*, parce qu'il est fait de trois traits verticaux, celui du milieu se prolongeant vers le bas (cf. HH No 439)¹⁴. Je crois qu'il s'agit simplement d'un *he-r-* manqué, dont la courbe était plus difficile à réaliser sur du métal que sur une poterie. Enfin l'abrègement de *turusi* en *tu* (cf. Karmir-Blur A) est un autre indice de la maladie, ou de l'ignorance, du graveur en matière d'hiéroglyphes. Dans tous les cas, *awarku*, nom d'homme emprunté au lointain Karatepe, n'a rien à faire sur ce chaudron.

Les graffites ourartiens d'Altintepe nous mettent en présence d'une situation sans précédent. Ce sont des inscriptions de caractère administratif; elles devraient, en principe, refléter un état linguistique simple. Or, on constate qu'elles opèrent le mélange de trois éléments hétérogènes:

1. La notation des chiffres à l'aide de points ou cercles est semblable au système pratiqué loin de là, à Karmir Blur, par groupes de 2, 3 ou 4 ronds. Ce mode de graphie des unités (digits) ne doit rien à l'usage néo-hittite, qui utilise des barres ou bâtons (cf. maintenant les plombs de Kululu)¹⁵; ni, non plus, à la notation cunéiforme usitée dans la région de Van, qui copie l'usage assyrien des clous par groupes de 3 + 1, 3 + 2, etc.

2. Les mots s'écrivent en hiéroglyphes néo-hittites, de tracé cursif, parfois maladroit ou incorrect, mais passablement lisible. Ils ressemblent à ceux de

¹³ R.D. Barnett and Nuri Gökçe *Anatolian Studies*, III (1954) p. 121 sqq.; bonne reproduction de l'inscription chez Fr. Steinherr, *Anatolia*, III, Ankara (1958) p. 98, à gauche.

¹⁴ L'épine oblique tracée par Fr. Steinherr, *loc. cit.*, n'existe pas, d'après ma collation de l'original, à Ankara. D'ailleurs, elle devrait être placée à droite, non à gauche, du signe, étant donné l'orientation des signes.

¹⁵ T. Özgüç and E. Laroche, *Demir Devrinde Kültepe ve Civarı*, Ankara, (1971), p. 111 sqq.

la Cappadoce contemporaine: Kayseri, Kululu, Sultan Han, Niğde. La liberté d'emploi des syllabes est poussée plus loin qu'ailleurs, puisque le timbre *u* se confond avec *e / i*, ce à quoi répugnent les lapicides de Sultan Han et de Karatepe.

3. La langue est un ourartien "occidental", distinct du "vannique" par un fait de phonétique aberrante: *aharku* = *aqarki*.

Comme ces graffites ont été rédigés pour être lus par des fonctionnaires responsables, il faut admettre que la population ourartienne de la région d'Altintepe entretenait des rapports assez lâches avec les services royaux de Van. Car on comprend mal ce qui empêchait ces gens d'adopter le cunéiforme national, celui qui se pratiquait dans la capitale (et dans le Nord, à Karmir-Blur) pour les mêmes besoins, pour le classement et l'enregistrement des capacités de jarres. Dira-t-on qu'ils ont préféré les hiéroglyphes voisins parce que ceux-ci leur paraissaient plus faciles? C'est peu probable: notre expérience de modernes prouve que l'apprentissage des dessins néo-hittites exige un effort égal ou supérieur à celui des cunéiformes simplifiés, ceux de Van et de ses environs.

Pour expliquer le paradoxe d'Altintepe, Je crois nécessaire de formuler une hypothèse plus générale: les habitants de cette région parlaient ourartien, étaient ourartiens, mais ils étaient soumis à une autorité politique "néo-hittite", dont ils subissaient l'emprise culturelle. Il subsiste en effet sur la carte de l'Asie Mineure, aux 8ème-7ème siècles, une très vaste zone d'obscurité; c'est celle qui s'étend de Sivas, limite orientale du monde "tabalien", jusqu'aux provinces transeuphratiques de mouvance ourartienne, à l'Ouest du lac de Van (Erzurum, Bingöl, Muş, Bitlis). Altintepe (c'est-à-dire Erzincan) serait, sur le Haut-Euphrate, la "marche" orientale du monde hittite, avec une population allogène (hourro-ourartienne) sous protectorat anatolien. En somme, l'ourartien occidental d'Erzincan prolongerait, après cinq siècles, la situation créée par Suppiluliuma Ier, lorsqu'il s'assurait vers l'Est le contrôle de l'Euphrate, entre Erzincan et Malatya, par son alliance avec les princes du Haysa-Azzi.

It is a pleasure to have you here today. The purpose of this meeting is to discuss the current state of research in the field of quantum mechanics. We will be focusing on the recent developments in the theory of quantum entanglement and its applications in quantum information science.

The first speaker will be Professor John Doe, who will discuss the theoretical foundations of quantum entanglement. He will cover the EPR paradox and the Bell's inequality, which are central to our understanding of quantum non-locality.

Following this, we will have a panel discussion with three experts in the field. The panelists will be Professor Jane Smith, Professor Robert Johnson, and Professor Emily White. They will discuss the experimental challenges in testing quantum entanglement and the potential applications in quantum cryptography and quantum computing.

The second speaker will be Professor David Brown, who will present his work on the quantum theory of gravity. He will discuss the challenges of reconciling general relativity with quantum mechanics and the recent progress in string theory and loop quantum gravity.

After lunch, we will have a series of workshops and seminars. These will provide an opportunity for students and researchers to present their work and engage in discussions with the faculty. The topics will range from quantum field theory to quantum cosmology.

We are very excited to have you here and to share our research with you. We hope that this meeting will be a productive and enjoyable one for everyone. We will be providing a list of speakers and topics in the program booklet that you will receive shortly.

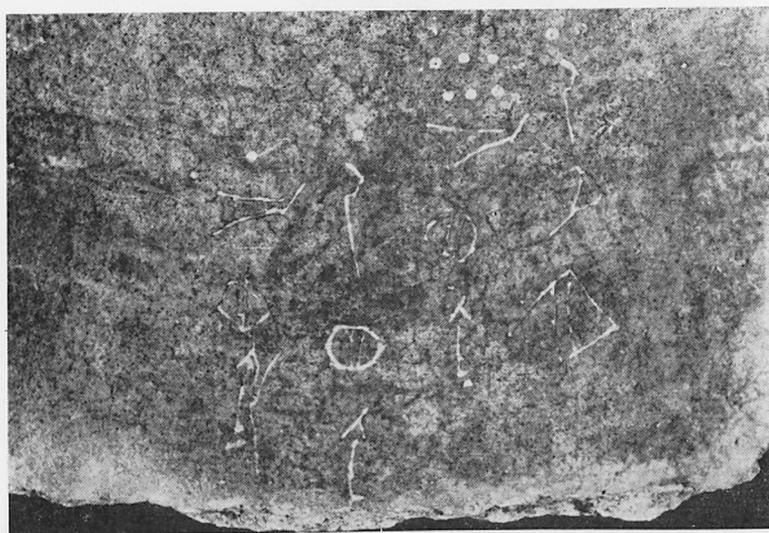
If you have any questions or need more information, please contact the conference organizers at the address below. We look forward to seeing you at the meeting and to the many discussions and collaborations that will take place during the course of the event.

Thank you very much for your interest in this event. We are confident that it will be a successful one and that you will find it a valuable experience. We are looking forward to your participation and to the many discussions and collaborations that will take place during the course of the event.

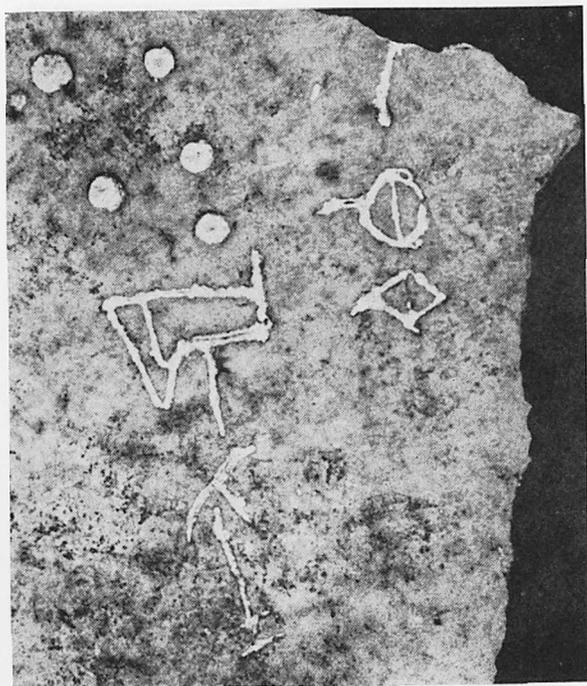
Yours sincerely,
The Conference Organizers



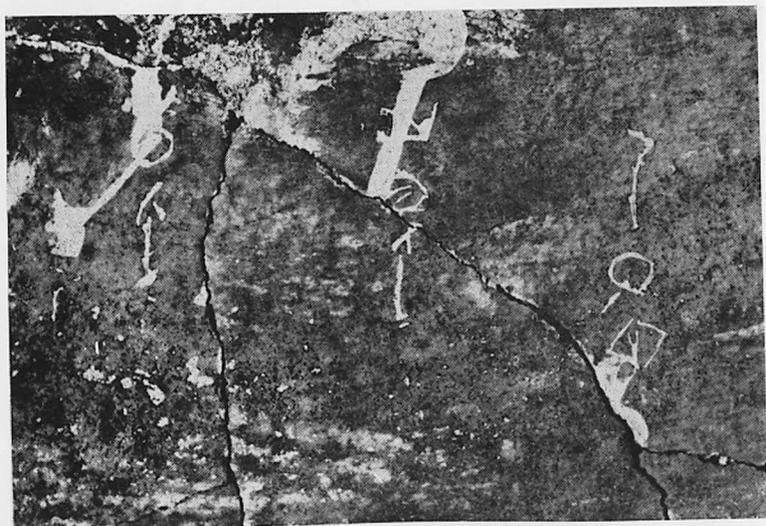
1



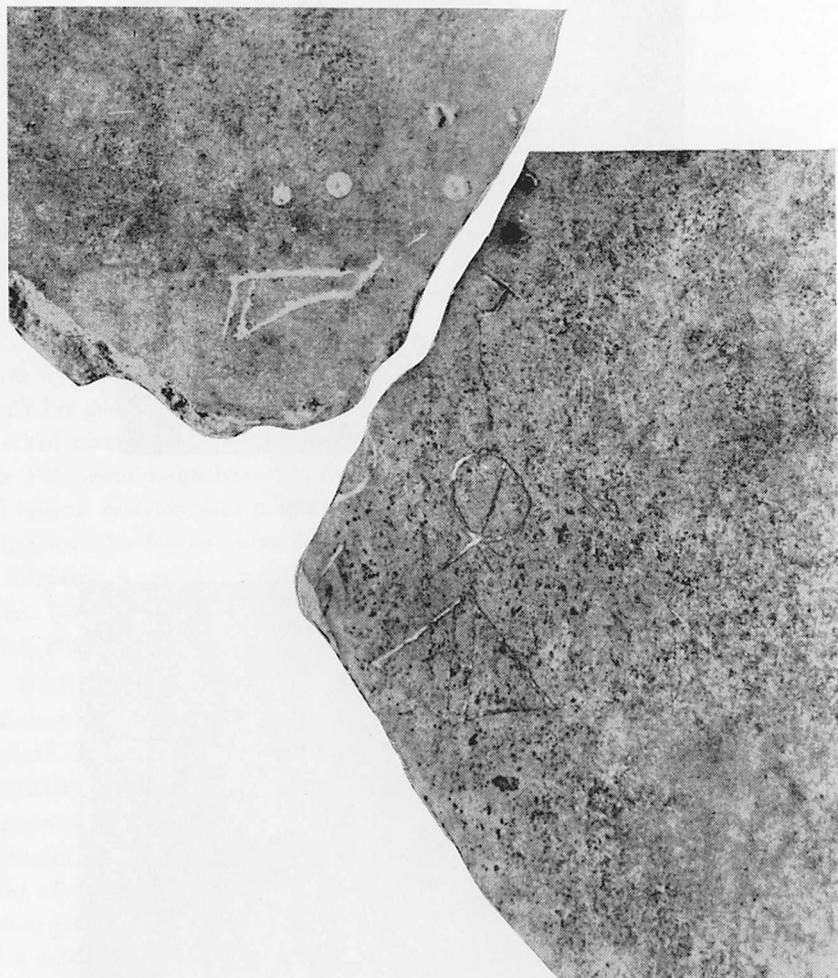
2

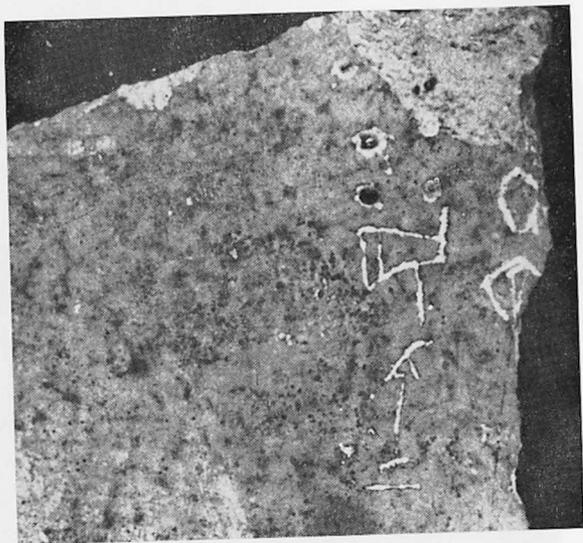


1

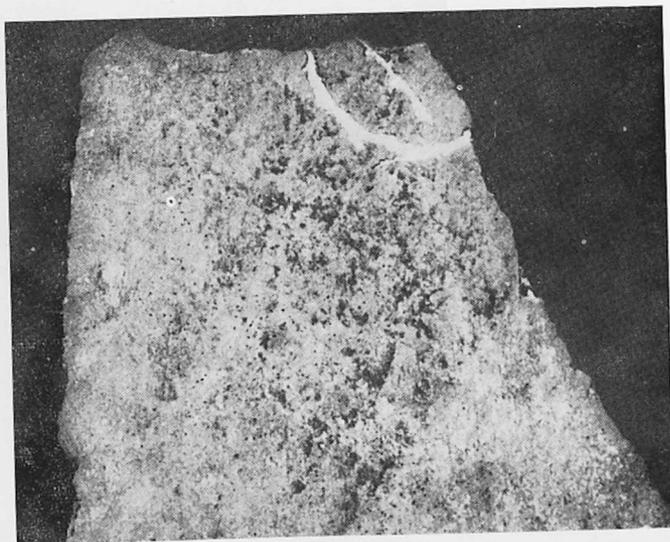


2





1



2

BATI ANADOLU'DA SON ARAŞTIRMALAR AHHİYAVA SORUNU

YUSUF BOYSAL

“Batı Anadolu’da Son Araştırmalar” başlığı altında batı Anadolu için önemli bulduğumuz iki konuyu ele almak istiyoruz. Bunlardan birisi burada ele alacağımız Ahhiyava sorunu, diğeri de başka bir yazımızda üzerinde duracağımız “Karanlık safha”dır. Şimdi karanlık safhanın anlam ve süresini kısaca belirtelim, sonra da esas konuya, burada üzerinde duracağımız konuya geçelim.

Yaklaşık olarak M.Ö. 1400 yıllarında Knossos’un tahrip edilmesiyle Minos uygarlığının yerini Miken uygarlığı almış ve böylece Ege bölgesinde büyük bir genişleme göstermiştir. Ayrıca bu uygarlık doğu Akdeniz bölgesini de etkisi altına almıştır. Ancak M.Ö. 1200 yıllarında veya biraz sonra Dorların Pelopenez’de gözükmeleri durumu değiştirmiş, Mikenai, Argos ve Trins gibi önemli şehirler yeni müstevlilerin ellerine geçmiş ve böylece Miken uygarlığı, özellikle Miken sanatı önemini kaybetmiştir. Böylece Kıt’a Yunanistan ve Adalarda karanlık diyebileceğimiz oldukça sönük geçen bir safha başlamıştır. Bunun esas nedeni Dorların yüksek bir kültürü beraberlerinde getirmemiş olmalarıdır.

Dorların gözükmesiyle Miken sanatı birdenbire ortadan kalkmamış, gerilemeye, değişmeye yüz tutmuş bir şekilde Submiken safha içinde devam etmiştir. Esas değişiklik Protogeometrik safhayla birlikte başlamış ve bu değişiklikten dolayı da safha bu adı almıştır. Ancak değişiklik ve gelişme başlangıçta ağır olmuştur. Eldeki belgelere göre safhanın sosyal yapısı ve kültürü hakkında çok az bilgiye sahip olunmaktadır. Bunun için M.Ö. 10. ve 9. yüzyıllar sönük geçmiş sayılmakta, ancak M.Ö. 8. yüzyıldan itibaren gittikçe gelişen Grek uygarlığının açık belirtileri görünmeye başlamaktadır. Örneğin sanat eserleri, özellikle vazolar üzerinde görülen tasvirler gibi çeşitli belgeler bu yüzyıldan itibaren zamanın kültürle, yaşantısıyla ilgili yararlı bilgileri tekrar vermeye başlamıştır. Burada tekrar sözcüğünü özellikle kullanmamızın nedeni Minos ve Miken uygarlıklarında da sanatçılar yaklaşık olarak bu yeteneğe sahiptirler. Şu halde bir tarafta Homeros’un destanlarında tasvir ettiği ve bunu teyiden kazılarda ortaya çıkan saraylarla yüksek sanat özelliği taşıyan yapıtlara sahne olan, aynı zamanda linier A ve B adı verilen yazının kul-